

Info

CENAMONE

No 131 - août 2020



Recensement front blanc 2020

Nidification d'un Rougequeue hybride

Une curieuse association de nidification à Biaufond

Histoires de martinets no 32

Des « z'Amours » de vipères

Le Lézard des souches

Faucons crécerelles anthropophiles

Fringillidés herbivores

Un Rougequeue noir FIFA

Batraciens des Grandes-Crosettes, Saison 2020

Agenda



Femelle de canard colvert avec ses poussins. Photo Yvan Matthey

Drôle de printemps

Semi-confinés par vous savez quoi, les naturalistes des Montagnes ont pris leur mal en patience. Enfin, pas tous. Ceux qui avaient le bonheur d'habiter en pleine nature ou qui disposaient d'un grand jardin se sont régalés. A côté de certains désagréments, nous avons eu du temps, et aussi l'opportunité de voir de beaux ciels bleus sans traînées d'avions, d'entendre le chant d'un rougequeue à front blanc éloigné, chant qui d'habitude aurait été couvert par le bruit des voitures...

Avec la diminution de la circulation, la migration des amphibiens s'est très bien passée et il y a eu fort peu de grenouilles, crapauds et tritons éclaffés sur nos routes... pour une fois.

D'un autre côté, quand les gens ont pu ressortir, les campagnes se sont remplies de promeneurs et l'on rencontrait du monde dans les coins les plus sauvages. Le Creux-du-Van a été pris d'assaut, comme le Chasseron d'ailleurs avec moult quidams en mal d'amusement. Nombreux ont été les drones à tournicoter dans le ciel de nos réserves naturelles.

Bref, il y a eu du bon, du très bon même et quelques problèmes ici ou là, mais globalement ce printemps restera dans nos souvenirs comme un moment étrange, avec un calme bienvenu, permettant même de se ressourcer. Pour ceux qui ont été atteints, ce fut une autre affaire...

Du côté des nouvelles ornithologiques, l'aiglon du Vallon vient de s'envoler, une première depuis 200 ans, alors qu'au moins trois couples d'aigles royaux sont en voie d'installation dans un espace compris par les cantons de Neuchâtel et du Jura. De bonnes nouvelles du côté des grands prédateurs ailés, mais toujours beaucoup de soucis concernant les petits insectivores : l'Alouette des champs et le Tarier des prés sont au plus mal...

Vous découvrirez tout ça dans... le prochain numéro, car celui que vous tenez dans les mains ne comprend pas de chroniques, car rempli d'articles plus intéressants les uns que les autres, merci à leurs auteurs. Tout bel été à toutes et à tous !

Jean-Daniel Blant



Recensement front blanc 2020

Valéry Uldry

L'année 2020 fut (encore) bien particulière pour l'équipe du Grâfb. La Covid-19 ? Oui, en partie. À la fin de nos recensements, cela nous a limités aux cafés-croissants (ou plutôt pain-choc pour les hommes) sans pouvoir nous délecter des délicieuses tartines de tresse à la double crème et à la confiture de rhubarbe avec des barquettes de fraises à partager tous ensemble avec quelques rondelles de saucisson et des radis... Et peut-être aussi moins de bruit lié au trafic routier lors des recensements. Quoique les samedis à 5h du mat' sont souvent tranquilles de toute manière...

Non, les vraies particularités de cette année sont d'une part le recensement de la partie est de la ville du Locle et d'autres parts des nombreuses informations reçues de nichées de fronts blancs en ville. Dans des nichoirs spécifiques ou des lieux incongrus... un grand merci pour vos observations !

Résumé des inventaires

Cette année, les mois d'avril et de mai ont été particulièrement chauds et les conditions météorologiques propices aux observations. Au nord de la ville de La Chaux-de-Fonds, la zone A (entre le lycée du Bois-Noir et le Bois du Petit Château) se distingue toujours par sa belle population de front blanc avec une quinzaine de territoires, surtout bien concentrée à l'ouest du chemin de la Fusion. Côté Sud, nous pouvons estimer jusqu'à six territoires dans la zone B (regroupant les parcs Gallet et Crêtets, ainsi que le quartier des Allées). Des valeurs semblables aux dernières années, après la diminution observée après 2010 au sud de la ville.

Du côté du Locle, la population de front blanc semble moins importante. Bien que certains quartiers soient bien favorables pour l'espèce, seule une dizaine de territoires ont pu être localisés, principalement au sud, dans le quartier de la Joux-Pélichet et au chemin de la Combe-Sandoz. Nous soulignerons encore la présence assidue d'un chanteur dans le parc du Château des Monts, attendant sans doute tout le printemps une première visiteuse. L'année prochaine, la partie ouest de la ville du Locle sera également inventoriée et nous pourrions ainsi avoir une meilleure vision d'ensemble des deux villes.

Observations particulières

Plusieurs « nichoirs front blanc » (à deux trous oblongs) ont été utilisés cette année ; à la rue du Nord, secteur à la limite avec la zone trop urbaine pour le front blanc, un couple s'est installé dans le nichoir posé l'automne précédent !, au milieu d'un petit jardin avec trois grands arbres. Au chemin des Cheminots, dans un nichoir inoccupé depuis au moins huit ans (et qui allait être déplacé !), un couple a construit un nid en toute discrétion, puisque c'est seulement à la période du nourrissage que les chanceux ornithologues habitant sur place les ont remarqués (sans doute trop occupés au potager de l'autre côté du jardin). Et au chemin de Pouillerel, depuis trois ans maintenant, un couple niche dans un nichoir standard (1 trou d'envol)... à côté d'un « nichoir front blanc ».

Une belle concentration de territoires nous a été signalée dans le quartier de la Prairie avec trois nichées dans des jardins se jouxtant ! Même si quatre juvéniles ont été retrouvés morts début juin (peut-être en lien avec la météo pluvieuse), cette présence est très réjouissante dans ce quartier propice. Avec le signalement d'une deuxième couvée et d'un quatrième nid un peu plus bas à la rue du Général-Dufour (dans un « nichoir front blanc »), ce quartier devient un petit « hot spot ».



Photos Dominique Huguenin

Une nichée au destin très particulier au chemin des Monts, en dessus du quartier du Point-du-Jour, au nord de la ville. Un couple a élu domicile dans une



cavité d'un poteau électrique ! Très sympa à observer, plus inquiétant lorsqu'à mi-juin de cette année l'entreprise Viteos vient remplacer les poteaux de cette ligne... Heureusement, la vigilance des techniciens a permis la poursuite de cette nichée de manière assez élégante. Peut-être que ce couple reviendra même l'année prochaine ? Un grand merci pour cette prise en compte.

Enfin, un peu à l'extérieur de la ville, un mâle hybride a élevé une nichée du côté de la Cibourg. Ces cas, déjà documentés, sont pour le moins exceptionnels et restent plaisants à observer ; la poitrine orange du mâle se partageant avec le noir du rougequeue noir.

À tous nos fronts blancs, nous leur souhaitons un bon voyage au Sahel et leur disons au printemps prochain !

Photo Dominique Huguenin

Nidification d'un Rougequeue hybride à La Cibourg/ La Chaux-de-Fonds (1'080m)

Philippe Vuilleumier

Début juin 2020, j'aperçois à quelques reprises, sur le toit d'une petite maison blottie dans les arbres, un Rougequeue mâle. Rougequeue assez déroutant, que je qualifie, un peu hâtivement, de «probablement noir» et, un peu dédaigneusement, de «en tout cas moche».

Le 10 juin, au même endroit, une belle femelle de Rougequeue à front blanc nourrit des jeunes dans un nid situé sous le toit de la maisonnette. Peu après le mâle « moche » fait de même...

Etonnement ! Une nidification de Rougequeue à front blanc ? Je n'ai jamais entendu le chant de l'espèce en ce lieu, à 100m à peine de chez moi.

Anne et Raymond Pouchon viennent à la rescousse et jugent, eux aussi, que ce mâle est bizarre. Nous décidons d'en référer à d'autres ornithologues: Va-

léry Uldry puis Jacques Laesser qui relaie l'affaire auprès de Nicolas Martinez, expert en matière de Rougequeues hybrides.

Les photos prises le 16 juin par Jean-Lou Zimmermann (merci à lui !) permettent à Nicolas Martinez d'établir que :

- le mâle est un hybride Rougequeue à front blanc/Rougequeue noir
- la femelle est un Rougequeue à front blanc.

Nicolas Martinez commente que ce cas est «assez spécial, car les hybrides s'apparient avec des femelles de Rougequeue noir chez nous normalement (et puisque en plus il chante plutôt comme un noir...!) ». Quant aux observations de Rougequeues hybrides, Nicolas Martinez ajoute: «Cette année il y en a vraiment beaucoup en Suisse, c'est le 8^{ème} !»



Photo Jean-Lou Zimmermann

Le chant est enregistré par Jean-Lou Zimmermann et le soussigné, qui capte aussi des cris d'alarme du mâle et de la femelle. Le chant est nettement du type «Rougequeue noir». Les cris sont du type «Rougequeue à front blanc».

Les jeunes (au moins 4 ou 5) quittent le nid le 18 juin. Les jeunes montrent des livrées assez différentes:

- Type 1: poitrine, ventre et dos de la même teinte grise unie assez sombre, quasiment pas tacheté (genre Rougequeue noir juvénile); bas-ventre clair; sous-caudales très claires à nuances de jaune
- Type 2: poitrine et dos gris brunâtre très mouchetés de clair sur la tête et la poitrine
- Type 3: gris brunâtre assez clair, dos plus sombre que la poitrine et le ventre; non moucheté; stries longitudinales floues sur la poitrine, et les flancs. La photo prise le 19 juin par Jean-Lou Zimmermann montre un juvénile de ce type.

Les jeunes resteront visibles, souvent à plusieurs, jusqu'au 12 juillet. Parfois en compagnie des parents. La famille ne s'éloigne guère de son lieu de nidification.



Photo Jean-Lou Zimmermann

Une curieuse association de nidification à Biaufond

Marcel S. Jacquat, textes et photos

28 mai 2020, vers 15h00 : une petite pistée à Biaufond en compagnie de Daniel Mathez. Le nombre de Grèbes huppés semble avoir diminué considérablement, puisque plus d'une vingtaine étaient observés quelques semaines auparavant... et là ils ne sont plus que quelques-uns. Est-ce dû au temps de bise qui les conduit à se protéger et à se rendre invisibles pour l'observateur de la rive suisse, la française étant inaccessible pour cause de COVID 19 ? Ce n'est pas impossible.

S'il est connu que les Grèbes huppés se réunissent volontiers en colonies de nidification compactes dans des roselières, je n'avais pas connaissance de cette proximité possible avec la Foulque macroule. Dans cette situation, il ne semble pas y avoir de concurrence, ni de compétition pour un lieu de nidification. Le Grèbe huppé est essentiellement un piscivore. La Foulque macroule est connue comme herbivore amatrice de végétaux aquatiques très variés, complétant son régime avec des mollusques de petite taille, insectes et larves.

Visite suivante lundi 8 juin. La situation a bien changé comme en témoigne une nouvelle photo. Les nids (qui sont flottants, faut-il le rappeler, sont désormais bien séparés, probablement à cause des courants aquatiques.





Histoires de martinets no 32

Un printemps marqué par des records de température

Marcel S. Jacquat, textes et photos

Ce début de saison a fait mentir l'adage puisque nous avons pu « en avril enlever un fil », alors qu'en mai, avec une bise trop fréquente et trop régulière, nous n'avons pas pu « faire ce qui nous plaît ». Ces moments ont été propices en revanche à la fabrication de nichoirs, car de nombreux projets sont en cours et nécessiteront des boîtes.

Comme toujours, les demandes de renseignements, d'envoi de documents, de conseils voire de visites sur place sont fréquentes et nécessitent de nombreux déplacements dans les Montagnes, mais aussi vers le lac...

Le Locle, Mi-Côte 17a



Chez Madame François Holzer, à la faveur de travaux nécessaires sur la toiture, le ferblantier-couvreur Christian Prétôt du Locle a suggéré la pose de nichoirs à martinets. Je suis allé voir sur place avec lui le 28 mai et nous avons pu définir les emplacements idoines pour 4 nichoirs qui ont été posés peu après.

Fleurier, 2^e série

Le désir du couple Vaucher-von Ballmoos, qui avaient installé déjà 21 nichoirs sur deux des façades rénovées de leur maison de Fleurier l'an dernier est de compléter leur colonie lors de la réfection des deux autres façades... Ils ont donc acquis une seconde série de 21 nichoirs à placer sur les façades encore démunies ! Bravo à eux !



A Fleurier (photo JDBlant) ...



... et à Serre 3, LCDF (photo msj)

La Chaux-de-Fonds, Serre 3

À la faveur de la réfection de sa toiture, Thierry Gogniat décide d'équiper son avant-toit sud comme l'avait fait avant lui son voisin Roman Winiiger. Un site de toiture éliminé est remplacé par quatre nichoirs artificiels... dont un est occupé peu après son installation.

Le Locle

Des nouvelles de l'Ancienne Poste et de ses 68 nichoirs, dont sept ou huit inaccessibles... le trou de vol étant tourné vers la façade pour que l'inscription de bienvenue pyrogravée par les élèves constructeurs reste visible ! Trois courtes séances d'observation m'ont prouvé l'utilisation de plus d'une douzaine de boîtes...

La Chaux-de-Fonds, collège de l'Ouest

La réfection de toiture du collège de l'Ouest a été décalée du fait de ce sacré Coronavirus, ce qui a impliqué de trouver une solution pragmatique pour les 3 séries de 5 nichoirs qui sont installés à 27 mètres du sol depuis quelques années et qui fonctionnent bien.



Visite sur place à l'occasion d'une réunion de chantier le jeudi 30 avril (alors que les premiers martinets sont annoncés) avec Daniel Nussbaum, le responsable des échafaudages et M. Fabiano Capelli, le chef de chantier pour la commune ; montée des nombreux étages d'échafaudages pour constater que les quinze nichoirs ont été bien utilisés par les martinets, mais que les Moineaux domestiques ne se font pas faute de profiter de l'aubaine de ces boîtes bien assez spacieuses.

La solution est relativement simple : je suggère de placer à proximité des sites anciens, trois planches à l'extérieur de l'échafaudage et d'y fixer les nichoirs par-dessous. Mercredi matin 6 mai, rien n'est en place, ce qui m'inquiète. Mais le 7 au matin, c'est tout bon. La question était évidemment de savoir si les nichoirs seraient adoptés. Plusieurs contrôles sur place m'ont permis de le confirmer le 31 mai, le 1er juin, le 7 juin avec des entrées et sorties dans plusieurs nichoirs. Il sera intéressant de voir ce qui s'est passé en fin de saison, lorsque les nichoirs seront remis à leur emplacement original, sous les avant-toits !



La Chaux-de-Fonds, Cernil-Antoine 19-21 et 23-25

Dans le cadre de la réfection du patrimoine bâti communal, c'était cette année au tour de l'ensemble des bâtiments sus-nommés. Avec la crise du Covid 19, les travaux ont évidemment pris du retard, ce qui a provoqué des collisions de dates avec l'arrivée des Martinets noirs et leur nidification. Cernil-Antoine 21-23 ont été bardés d'échafaudages et de toiles, puis détaillés avant l'arrivée de nos protégés, mais... des nids ont sans doute été empêchés.

Quant aux Nos 19-21, c'est Madame Lilianne Dubois, une habitante d'en face, qui a alerté la commune et le soussigné. Elle constatait la présence de nombreux martinets autour d'échafaudages qui étaient en cours de couverture par une toile...

Grâce à un entretien et visite sur place le 24 juin au niveau de la toiture (jolie montée là aussi, dûment casqué...) avec Patrice Schafroth, technicien de gérance à la commune, grâce aussi à la bienveillante attention des employés de la maison Rafael Serena, le contenu de trois nids de martinets a pu être sauvé (3, 2 et 3 petits, dont un mort) et amené à la Station de soins du Zoo du Bois du Petit Château. Dès le lendemain, après avoir été sustentés, les poussins ont été transférés dans l'immense colonie d'Alain Georgy à Glovelier, où ils ont été adoptés par des parents jurassiens. Si notre avifaune s'est quelque peu appauvrie, c'est en préservant la vie de juvéniles dont l'avenir n'était pas assuré !

Merci à tous les intervenants pour la réussite de ce



Nichoir intermédiaire étrange mais provisoire dans une tuile faitière...

sauvetage.

PS : J'apprends peu après la rédaction de cette note que 7 autres juvéniles provenant de ce lieu ont été amenés à la Station de soins quelques jours après la première intervention

La Journée mondiale des martinets



du dimanche 7 juin 2020...

... a subi chez nous les conséquences de la pandémie, car l'organisation ne pouvant prévoir que 5 personnes au maximum réunies simultanément, il a rapidement fallu déchanter. Le début du déconfinement est intervenu trop tard pour se lancer dans l'organisation d'une réunion d'un plus grand groupe autour d'une colonie. Les premiers contacts avaient été pris il y a plusieurs mois en vue d'une fin de journée autour de la colonie du Collège des Gentianes, mais les événements que vous savez ont tout gâché et nous avons donc renoncé, bien malgré nous, à renouveler l'opération en 2020. Ce n'est que partie remise pour 2021... si tout va bien. De plus, une météo défavorable n'aurait pas contribué à réunir la grande foule de martinets... et d'amateurs !

A signaler toutefois que nos amis et collègues espagnols ont mis sur pied un marathon audiovisuel de 12 heures (!) permettant à 55 passionnés de s'exprimer en espagnol, en anglais, en français... **Vencejo Swift Radio**, mis sur pied par Gloria Molina, biologiste et communicatrice au travers de Trikota a permis ainsi une excellente publicité en faveur des Martinets.

Une conférence donnée, d'autres supprimées et une en vue...



En attendant la conférence...



Martine Wauters (venue de Bruxelles !), Ghislaine Ferrère (organisatrice) ... et le conférencier

Nous annonçons avec le No 31 qu'une conférence était prévue à Paris à fin janvier. Dans le cadre du Muséum national d'histoire naturelle et sous l'égide de l'Association Bleu Martinet initiée par Ghislaine Ferrère, j'ai été invité à partager ma passion durant une bonne heure le vendredi soir 24 janvier. Le public était au rendez-vous, puisque plus d'une centaine de personnes (dont certaines debout...) ont participé à cette présentation sur le thème « A la découverte du Martinet noir, fascinant visiteur d'été » suivie d'une quantité de questions et réponses et autres échanges intenses avec les auditeurs. Parmi eux plusieurs spécialistes tels Jean-Philippe Siblet, Frédéric Mahler, Martine Wauters (venue spécialement de Bruxelles), Emeline Oudin, plusieurs membres de l'association Faune-Alfort, des amis et connaissances, dont Nancy Keufer-Jouanin, une fille de feu Christian Jouanin, qui fut un ami fidèle du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.



Le très joli logo de cette association parisienne

Une soirée riche de contacts avec un public fort intéressé.

Deux séances prévues à Bevaix (Cercle des Loisirs) et à La Chaux-de-Fonds (Assoc. Habitat Durable) ont dû être annulées du fait des dispositions dues à la pandémie.

Depuis, Marcel S. Jacquat a été invité à intervenir à **Neuchâtel, le 17 mars 2021**, dans le cadre des « Rendez-vous nature » du Muséum d'histoire naturelle...



Des « z'Amours » de vipères

Patricia Huguenin

Comme chaque année, au premier printemps, je cherche à voir les premières vipères aspics qui sont en thermorégulation au soleil.

Cette année, comme l'an dernier, j'ai eu la chance d'assister à leurs amours avec des combats entre mâles et la conquête d'une femelle.



Quand on recherche des reptiles, il faut aller très lentement et soigneusement scruter les endroits propices, s'imaginer leur corps mimétique lové sur de la mousse, des feuilles mortes ou sur des roches tiédies par le soleil, mais ce qui doit être en éveil par-dessus tout, ce sont les oreilles car comme les serpents sont assez actifs à cette période, on a de bonnes chances d'entendre un glissement sur les feuilles qui ne ressemble à aucun autre bruit !

Je me suis donc assise à bon vent sur une souche devant le taillis d'où provenait ce bruit et bien immobile, j'ai vu trois mâles d'aspic se poursuivre, se battre et se dresser l'un contre l'autre, puis fuir et se retrouver pour une autre confrontation spectaculaire et rapide. Par moment ils s'offraient au soleil et rechargés comme des piles je les voyais rechercher des pistes olfactives en agitant leur langue noire et brillante.

Tout à coup, un serpent que je n'avais pas encore vu a surgi et est venu droit sur moi; c'était une grosse femelle, un peu grisée sur fond roussâtre, et elle tentait de se mettre à l'abri des mâles en cherchant à s'enfiler sous ma chaussure de marche. Je l'en ai dissuadée en bougeant légèrement mon pied, car si l'idée de remonter dans le canon de mon jeans lui était venue, j'en aurais été un peu empruntée !

Elle a donc fini dans le tas de pierres juste derrière moi et trois minutes plus tard, le premier mâle est arrivé, suivant scrupuleusement la piste de la dame, il s'est doucement lové sur elle en la caressant par à-coups. Ces mouvements sont sensés la stimuler et en effet, leurs queues se sont enroulées un bref instant. Malheureusement pour eux, les deux autres mâles, suivant eux aussi les odeurs de la femelle, sont venus troubler l'idylle naissante et les quatre serpents ont disparu entre les blocs de pierre.

Les mâles se reconnaissent par un trait noir assez net sous l'œil, alors que chez la femelle, il est plus diffus.



Accouplement



Mâle pistant une femelle



Portrait d'un mâle

Mon coup de coeur d'avril, le Lézard des souches

Patricia Huguenin

Le hasard a voulu cette année que je tombe sur ces merveilles reptiliennes à plusieurs reprises dans des endroits différents ce qui m'a fait un immense plaisir, car j'ose espérer que cette espèce se porte peut-être un tout petit peu mieux... ou alors c'est moi qui améliore mon coup d'œil!!!

Pour le trouver, il faut regarder systématiquement les tas de bois, de paille, de roseaux ou de foin où il aime prendre son bain de soleil. Un éclat vert émeraude ou vert pomme risque bien d'attirer l'attention dans le brun des végétaux. Là, il faut s'approcher doucement et faire le moins de bruit possible car les lézards sont dotés d'une excellente ouïe à l'inverse des serpents qui eux sont totalement sourds.

La belle couleur verte nous indique qu'on se trouve en présence d'un mâle. A cette période de l'année, ils sont très souvent avec la femelle, discrète car sa robe est exactement de la couleur du bois avec juste de jolies taches blanches, crème et noires en traitillés. Si elle se déplace, le mâle va la suivre, se coller à elle ou se mettre carrément sur elle, sinon

il posera une ou deux pattes sur son dos. Je me dis que je risque de voir un accouplement car le mâle se met maintenant à la mordre doucement vers le bas du corps et aux pattes arrière.

Je suis super heureuse de pouvoir observer ce comportement incroyable, c'est la première fois que je vois ça et Solange a pu s'en mettre plein les yeux aussi puisque nous avons eu la chance d'être ensemble à ce moment-là !

En rentrant je me suis ruée sur mon gros livre des reptiles paru chez «Biotope», et j'ai découvert qu'après l'accouplement, le mâle va escorter sa belle durant plusieurs jours, histoire de prévenir l'accouplement de SA dame avec d'autres prétendants, en fait il se la joue mari jaloux, cette attitude partagée par le lézard vert se nomme «*mate guarding*».



Couple en «mate guarding»



Notre observation s'est encore enrichie car deux autres magnifiques mâles (semblant être plus jeunes car plus fins) sont venus compter fleurette à la jolie épousée. Mais le mari jaloux les a rapidement mis en déroute ! Que de vie dans un tas de paille !

La femelle ira pondre dans du sable ou de la terre meuble et fine, de fin mai à début juin, entre 5 et 14 œufs. Les petits verront le jour un mois plus tard.

A noter que ce joyau parmi nos lézards fait l'objet d'un plan d'action européen car ses effectifs sont en nette régression.

Vous avez repéré des échafaudages sur un bâtiment de la ville ?

C'est le risque de voir disparaître un certain nombre de sites de nidification pour les Martinets noirs... Pensez à installer des nichoirs ou à encourager le propriétaire à le faire, en précisant que les Martinets ne salissent pas les façades (au contraire des hirondelles, dont les nids sont plus proches des murs). Dès que des travaux sont en cours, le danger rôde de voir des sites disparaître. Mais... c'est alors que sont disponibles des échafaudages propices à l'installation de nichoirs...

Ne manquez pas de nous en informer svp !

Par rapport au coût général des travaux, celui des nichoirs est une petite chose, à raison de CHF 30.- la pièce !

Faucons crécerelles anthropophiles

Marcel S. Jacquat, textes
Famille Jean-Claude Rouiller, photos

La proximité de nids de Faucons crécerelles avec l'habitat fermier est bien connue. Le cas présent l'est un peu moins...

Des fleurs ou des faucons ? C'est la question que l'on peut se poser pour la destination d'un bac à fleurs en béton situé au 7^e étage de l'immeuble N° 49 de la Rue Abraham-Robert.



Pour la deuxième fois (6 œufs et 5 jeunes à l'envol en 2019), j'avais entendu parler de cette nidification réussie sur le même immeuble, sans toutefois en connaître les détails. La gentillesse et la disponibilité de la famille Rouiller doivent être connues aussi des oiseaux. La preuve : elle a de nouveau hébergé cette année un couple de Faucons crécerelles ayant choisi leur bac à fleurs en béton qui n'était utilisé que partiellement pour sa destination originelle. Habitant à un jet de pierre, j'ai souvent observé les jeux aériens de ces jolis rapaces qui venaient aussi se poser sur un pylône, un immense épicéa, voire la cheminée de notre maison au N° 70 de la même rue. J'étais loin de me douter cependant qu'ils nicheraient sur l'un des grands immeubles proches. On m'avait rapporté aussi la confusion, l'an dernier, par une personne craignant les pigeons, entre une couvée d'œufs bruns mouchetés de Faucons crécerelles et d'œufs blancs de Pigeons domestiques, grands salisseurs de leurs lieux de nidification. Cette malheureuse confusion avait conduit à l'élimination d'une couvée d'œufs de rapaces...



Fin avril 2020, Jean-Claude Rouiller pouvait faire la photo de cinq œufs très artistement déposés dans leur bac à fleurs.

Le 19 mai, on pouvait observer le début d'une première éclosion.

Après une dizaine de jours, le 28 mai, quatre petits bien emplumés de leur duvet blanc manifestaient leur vivacité.

Le lendemain pourtant, il ne restait plus qu'un petit au nid et dans un état agonisant, sans blessure apparente. Le jour suivant, il avait disparu.

Manifestement, ils avaient été l'objet d'une prédation, dont l'auteur reste du domaine du mystère. Un corvidé telle la pie... (en grand nombre dans le quartier) me paraît peu adapté en taille. Un Milan noir ou un Milan royal, que l'on voit régulièrement tourner en dessus de chez nous, parfois très proche des bâtisses, pourrait être mis en examen... mais sans preuves !

Un fait nouveau, intervenu après la rédaction de cette note fait penser qu'un autre prédateur est intervenu. Merci à Michel Amez-Droz qui a pu s'entretenir avec le témoin, Madame Ziegler. Promenant son chien en direction du Mont-Jacques, elle a assisté à une scène qui pourrait bien constituer la clé de l'énigme.

Elle lui a fait part de l'observation d'un grand oiseau blanc, tenant une proie et poursuivi par deux faucons criant. La proie est alors tombée au sol. C'est un relativement nouveau venu sur la scène chaux-de-fonnière qui est donc en cause, le Goéland leucophée, dont on connaît la puissance, mais aussi les méfaits en matière de prédation polyvalente. Et ce grand oiseau qui est de plus en plus fréquemment observé sur la ville passe régulièrement en dessus du quartier des Foulets !





Fringillidés herbivores

Solange Chuat-Clottu

Ce printemps le comportement de plusieurs Tarins des aulnes, mâles et femelles a attiré mon attention.

Depuis ma tente d'affût au bord de l'étang j'ai remarqué un tarin mâle qui voletait au-dessus de l'eau puis se posait sur une branchette qui flottait. L'oiseau s'enfonçait légèrement dans l'eau et cherchait des herbes qu'il dégustait, visiblement avec satisfaction.

Cette première observation a eu lieu le 24 mai alors que de nombreuses algues envahissaient notre

étang. Sur les photographies un doute subsiste si le tarin prélevait des herbes ou des algues ?

Ce 21 juin, alors que nous avons éliminé les algues de l'étang, j'observe à nouveau un autre tarin, une femelle, qui reproduit le même comportement. Elle est entourée de lentilles d'eau mais cette fois-ci il me semble bien qu'elle choisit de petites herbes pour les ingurgiter ensuite complètement, ceci à plusieurs reprises !

Je n'imaginai pas des Fringillidés herbivores ...





... et pourtant la chose est plus courante qu'on le penserait, comme le montre aussi cette image de Francis Guenot. Un verdier en train de picorer.

Un Rougequeue noir FIFA

Janine et Alain Bauermeister

Pendant le Covid 19, tous les restaurants étaient fermés et un rougequeue noir a profité du calme de la terrasse désertée du restaurant Le Sporting à la piscine au Locle pour aller construire son nid... à l'intérieur du football de table !!!

Le tenancier, Monsieur Bruno Hasani nous a soulevé le couvercle pour que l'on puisse immortaliser la scène.

Habituellement, nous ne photographions pas de nids d'oiseaux afin d'éviter des dérangements, mais là, c'était vraiment une occasion unique. Directement après la séance photos, un adulte est revenu nourrir en entrant par la petite fente où les balles redescendent.



Merci à notre ami Albert Stünzi qui, connaissant notre grand intérêt pour les oiseaux, a eu la gentillesse de nous signaler ce fait plutôt rare : un rougequeue footballeur !!!



Groupe de protection des batraciens des Grandes-Crosettes



Saison 2020

Nathalie Doudin & Christian Vuillème

A la fin du mois d'octobre 2019, nous avons appris une réjouissante nouvelle : des travaux allaient être réalisés dans le courant du mois de novembre afin d'améliorer encore plus les infrastructures existantes. En effet, un mur pour guider les amphibiens dans le crapauduc côté carrosserie (au sud) a été créé. D'autres petites améliorations ont été faites notamment pour le guidage des batraciens dans les crapauducs. Impatients de voir l'efficacité de ces nouveautés, nous avons gentiment laissé passer l'hiver, un hiver relativement doux et sans beaucoup de neige.



Construction du mur



Mur terminé

Puis, cette 12^{ème} saison a débuté en pleine pandémie de COVID-19 et en plein cœur du semi-confinement... Après bien des hésitations du fait que la voirie n'a pas été en mesure de nous apporter les caisses de matériel sur le site des Grandes-Crosettes, nous décidons de louer une camionnette et de monter les barrières mobiles du côté nord le 18 mars 2020. A ce moment-là, nous sommes remplis

de doutes : quelles décisions vont être prises par le Conseil Fédéral, allons-nous pouvoir faire appel à nos précieux bénévoles, pourrions-nous sortir librement ?

Dès le 22 mars, Marcel S. Jacquat observe les pontes de grenouilles rousses dans le fossé. C'est la preuve que la saison a bien débuté. Les batraciens se moquent bien du semi-confinement.



Ponte de grenouilles rousses. Photo : Marcel S. Jacquat

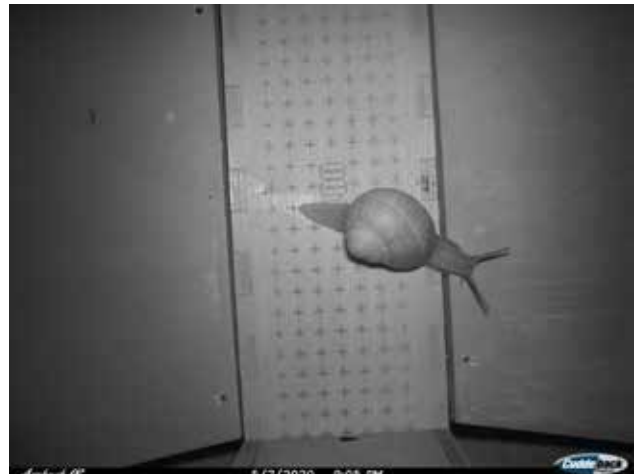
Nous observons la situation mais il y a peu de mouvements en raison des températures relativement fraîches et de la présence de la bise.

Finalement, les mesures de confinement édictées par le Conseil Fédéral n'étant pas aussi strictes que dans certains pays voisins, nous décidons de commencer les tournées matinales et vespérales avec nos bénévoles.

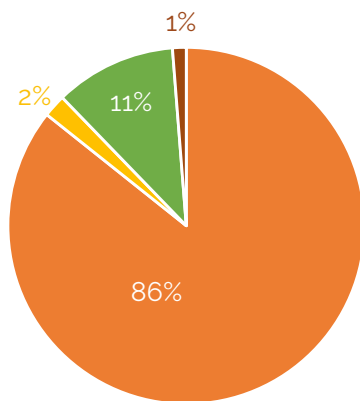
Les années se suivent... mais ne se ressemblent pas. En effet, l'année dernière, 30 cm de neige fraîche recouvraient les bâches début avril alors que cette année, c'est soleil et chaleur qui dominent une grande partie du mois. Résultat : peu de mouvements de nos protégés par ce manque d'humidité et peu d'eau dans la fosse et dans l'étang.

Ce n'est qu'à partir de fin avril que les mouvements se sont intensifiés.

Au début du mois de mai, des pièges photos ont été installés dans les crapauducs en collaboration avec Robin Arnoux et Christophe Poupon du KARCH. Nous avons eu quelques surprises... Effectivement, les crapauducs ne sont pas utilisés que par les amphibiens...



Au total, ce sont 6'365 amphibiens qui ont été transférés durant les mois d'avril et de mai. Un chiffre très proche de celui de 2019. La répartition par espèces a été la suivante :



Grenouilles rouges : 700

Tritons alpestres : 5455

Crapauds communs : 131

Grenouilles vertes : 79

Avec plus de 85%, les tritons alpestres sont toujours en grande majorité présents sur le site. A noter la diminution des grenouilles vertes par rapport aux grenouilles rouges. En raison du semi-confinement dû à la pandémie, nous avons constaté une réduction du nombre de véhicules transitant sur le site et par conséquent, une nette diminution du nombre de cadavres d'amphibiens : 1,32 %, le chiffre le plus bas depuis ces 12 années d'activité.

Revers de la médaille : cette année, toutes les activités de sensibilisation à la protection des batraciens, comme la Fête de la Nature n'ont pas pu avoir lieu en raison de la crise sanitaire.

La saison est maintenant terminée depuis fin mai et nos batraciens vont s'en aller rejoindre la forêt pour y passer l'hiver. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle saison de sauvetage.



Une partie de la récolte



Un Triton alpestre parmi 5455... Photo Valentin Voegeli



Crapaud commun avec un handicap à la patte avant droite, transféré le 26 avril

Appel à la vigilance ! Signalements de déprédations

La région (surtout vallée des Ponts), semble être devenue un peu le Far-West en terme d'exactions... Un autre système se met en place donnant le pouvoir aux biologistes, gardes et autres travailleurs au service de la nature pour répertorier et sanctionner tout actes non autorisés.

En effet, depuis un certain temps et aussi et surtout durant le confinement, il y a eu beaucoup de girobroyages, de disparitions de murs de pierres sèches et de haies ou d'arbres sans autorisations !

Les exactions se multiplient Monsieur F. Jacot est chargé de répertorier scrupuleusement ce qui est commis au détriment de la nature. Sébastien Tschanz recueillera nos observations de terrain puis un suivi sera effectué.

Donc, ouvrez l'oeil vous qui avez une bonne connaissance des lieux et si vous constatez des bizarreries ou des disparitions étranges, vous pouvez les transmettre à Sébastien Tschanz à : Sebastien.Tschanz@ne.ch, en essayant de lui donner un maximum de précisions sur l'endroit exact et la date d'observation. Ce sont eux qui se chargeront d'apprécier la légalité de ce que vous aviez pu constater dans le terrain.

AGENDA

Mai à octobre 2020

L'exposition «sous l'aile du Rougequeue à front blanc» a installé son nid dans le quartier Emancipation.



Bruant fou, Robert Hainard. Collection MHNC

AG du CENAMONE

L'assemblée générale 2020 ayant été annulée, l'ordre du jour de cette dernière sera repris en 2021. Cela aura aussi pour avantage de simplifier la «passation de pouvoirs» entre les caissiers et présidents.

Abonnements

Compte postal : CENAMONE, 2300 La Chaux-de-Fonds CCP 17-242978-5

Abonnement annuel (de 3 à 4 numéros): minimum CHF 10.-
Prix du numéro : CHF 5.-

IMPRESSUM

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Blant
Mise en pages : Sunila Sen Gupta
Imprimé sur papier recyclé «Nautilus» certifié FSC

Tirage: 220 exemplaires
ISSN 2624-7070